

BADOCK THÉÂTRE
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE
PRÉSENTE

Jean Moulin, Evangile,

Fiction historique de **JEAN-MARIE BESSET**

mise en scène **RÉGIS DE MARTRIN-DONOS**

scénographie **ALAIN LAGARDE**

lumières **PIERRE PEYRONNET**

costumes **DAVID BELUGOU**

assistant mise en scène **PATRICE VRAIN PERRAULT**

sons **ÉMILIE TRAMIER**

avec

ARNAUD DENIS

ANNE-ÉLODIE SORLIN

GONZAGUE VAN BERVESSELÈS

LAURENT CHARPENTIER

ODILE COHEN

STÉPHANE DAUSSE

MICHAEL EVANS

HANNAH LEVIN

JEAN-MARIE BESSET

BADOCK THÉÂTRE
présente

Jean Moulin, Evangile,

Fiction théâtrale de
JEAN-MARIE BESSET

mise en scène
RÉGIS DE MARTRIN-DONOS

BADOCK THÉÂTRE
Jean-Marie Besset

1 rue Saint Bon 75004 Paris

Association loi 1901 – APE 9001Z Arts du spectacle vivant

SIRET 801 376 476 00017 – Licences d'entrepreneur de spectacles 2-1074556 / 3-1074557

Argument

En juin 1940, les Allemands déferlent sur la France, pourchassant une armée française en déroute, parmi des routes encombrées d'une population terrorisée qui abandonne tout pour fuir vers le sud.



A Chartres, le préfet entre dans l'histoire car, au terme d'une journée de torture, il tente de se suicider plutôt que d'attester un compte rendu où les Allemands accusent des tirailleurs sénégalais d'atrocités sur des civils. Jean Moulin a 40 ans, et comprend très vite que la libération du pays ne pourra venir que du Général de Gaulle et des Français de Londres.

En quatre actes,

1940, Invasion,

1941, Résistance,

1942, Organisation,

1943, Passion,

se déploie le courage de ce héros christique, depuis son patient travail d'unificateur jusqu'à son agonie aux mains de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon.

Comment un homme de gauche - Moulin - s'est allié à un homme de droite - De Gaulle - pour sauver l'honneur de la France. De quel tissu (familial, affectif, social, politique) est tramée l'étoffe d'un héros ?

Distribution

9 acteurs

Par ordre d'apparition

Jean Moulin, alias Mercier, Rex, Max, 41 ans (né 1899)	Arnaud Denis
Antoinette Sachs, 43 ans (née 1897)	Anne-Elodie Sorlin
Nazi Blond, 30 ans	Gonzague Van Bervesselès
Nazi Brun, 30 ans	Laurent Charpentier
Laure Moulin, 48 ans (née 1892)	Odile Cohen
Maurice Denis, fin de trentaine	Gonzague Van Bervesselès
Henri Frenay, alias Charvet, 38 ans (né 1903)	Laurent Charpentier
Gorka Delvaile, 24 ans (né 1917)	Laurent Charpentier
Charles de Gaulle, 51 ans (né 1890)	Stéphane Dausse
Pascal Copeau, alias Salard, 33 ans (né 1908)	Jean-Marie Besset
Pierre de Bénouville, alias Barrès, 28 ans (né 1914)	Michael Evans
Lydie Bastien, 20 ans (née 22 août 22)	Hannah Levin
René Hardy, alias Didot, 31 ans (né 30 octobre 11)	Gonzague Van Bervesselès
Klaus Barbie, 30 ans (né 1913)	Michael Evans

Equipe artistique

Scénographie	Alain Lagarde
Lumière	Pierre Peyronnet
Costumes	David Belugou
Sons	Emilie Tramier
Assistant mise en scène	Patrice Vrain Perrault

L'auteur

Jean-Marie Besset.

Originaire de Limoux et né à Carcassonne, il se partage de 1986 à 1998 entre New York, où il écrit, et la France où ses pièces sont jouées.



En 1999-2000, il dirige le théâtre de l'Atelier, et crée avec Gilbert Désveaux le festival NAVA.

En 2010 et pendant 4 ans il dirige le Centre Dramatique National de Montpellier-Théâtre des Treize Vents.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces dont *Villa Luco* (1984), qui mettait déjà en scène le Général de Gaulle, et le jeune lieutenant Gorka. Parmi ses dernières pièces, citons : *Je ne veux pas me marier* (2009), *Le Banquet d'Auteuil* créé à Montpellier puis repris en 2015 à Paris au Théâtre 14 et au Vingtième Théâtre, mis en scène par Régis de Martrin-Donos. Il a également adapté de l'anglais de nombreux auteurs dont Alan Bennett, Michael Frayn, Tom Stoppard, Oscar Wilde pour *L'Importance d'être sérieux*, et Edward Albee : *La Maison et le Zoo*, présenté en 2015 au Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène de Gilbert Désveaux.

Il a reçu le Molière de la meilleure adaptation en 1999 pour *Copenhague* de Michael Frayn. André Téchiné a signé un film *La fille du RER* (2004) et Robert Salis a tourné *Grande Ecole* d'après ses pièces éponymes. Jean-Marie Besset a dialogué l'ultime film d'Alain Resnais *Aimer, boire et chanter*.

Le metteur en scène

Régis de Martrin-Donos est auteur, metteur en scène, et comédien. Il écrit en 2007 dans Faire fondre statuettes pour statues, présenté au concours des Conservatoires de Paris au Théâtre du Rond-Point.



En sortant du conservatoire du 15^e arrondissement de Paris en 2009, il écrit *Frontière*, révélé par le comité de lecture du CDN de Montpellier. Pièce présentée au festival NAVA en juillet 2011.

Il est l'auteur et le collaborateur artistique du *Garçon sort de l'ombre* mis en scène par Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier (2011. Editions L'Avant-scène). Il coécrit et met en scène un spectacle d'après la correspondance de Diderot : *Diderot Bagarre*, créé au CDN de Montpellier et repris au Théâtre de Poche Montparnasse en mars 2013 (Editions L'Avant-scène). Il assiste Gilbert Désveaux à la mise en scène de *L'Importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde, créé au Théâtre des 13 vents et de *La Maison et le Zoo* d'Edward Albee. Il est également assistant à la mise en scène d'*Il faut je ne veux pas* d'Alfred de Musset et de Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier pour la saison 11/12 et qu'il reprend et joue en tournée en 2013. Ses deux dernières pièces, *Toutes les dates de naissance et de mort* (Festival Nava 2013) et *Suzanne et les vieillards* (2015), sont inédites. Il met en scène *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier, puis au Théâtre 14 et au 20^{ème} Théâtre à la rentrée 2015. Enfin, il adapte et met en scène un récital piano sur les poèmes de Rimbaud et Verlaine, intitulé *Rimbaud chante*.

Note d'intention



Jean Moulin, Evangile, est la deuxième pièce de Jean-Marie Besset que je mets en scène, et pour la deuxième fois autour de personnages historiques.

Ici, la fable se déroule de façon chronologique, sur trois années. L'objectif de la mise en scène est de rendre cette «pièce historique» à la fois épique et symbolique, en laissant de côté une vision documentaire ou feuilletonesque de l'histoire. Avec mes collaborateurs artistiques, aussi bien à la scénographie, qu'à la lumière et aux costumes, nous souhaitons créer un langage scénique qui puisse dévoiler le tragique d'une époque, mais aussi faire entendre l'œuvre complexe et ample d'un auteur d'aujourd'hui.

Les perspectives de l'histoire ne doivent pas nous enfermer dans un consensus prudent qui contraint l'imaginaire du spectateur. Au contraire, il faut s'émanciper des conventions pour propulser le destin de Jean Moulin dans les cieux infinis du théâtre. Il faut être irrévérencieux, insolent, irrespectueux. Dès lors, le travail des acteurs et du metteur en scène, n'est pas de proposer une analyse historique de ces événements, mais de transcender l'histoire dans une grande fresque théâtrale, où l'émotion, la lumière, la beauté et la parole l'emportent sur tout le reste. L'enjeu n'est pas tant de savoir si les choses relatées sont exactes - pour cela il faut lire les biographies, les essais, les témoignages sur le sujet, ils sont nombreux et là aussi les conclusions diffèrent - Non, l'enjeu est de faire de Jean Moulin, un personnage dramatique (j'entends de théâtre), mythologique et allégorique. Comme l'ont été avant lui Antigone (Sophocle), Jules César (Shakespeare), Le Cid (Corneille), Danton (Büchner). Il convient alors de s'affranchir de l'histoire pour mieux la transmettre, mieux la comprendre, mieux la mettre en perspective.

La pièce est composée de quatre tableaux, subdivisés en vingt-deux scènes qui retracent le parcours de Jean Moulin, de sa sœur Laure et de son ami Antoinette Sachs à travers les différentes villes d'Europe qu'ils ont traversées. C'est pourquoi, nous avons choisi une scénographie qui suggère un espace unique et commun à tous les personnages, mais qui puisse également, scène par scène, signifier tous les lieux proposés par l'auteur (Paris, Londres, Lyon, Marseille, etc).

Alain Lagarde, qui signe la scénographie, a proposé de ce fait un dispositif composé uniquement d'armoires (jouant sur le sens étymologique «armoire - mémoire»). Ces dernières coulissent sur rails et peuvent se décliner en plusieurs lieux, genres, formes... Ainsi, les espaces évoluent en fonction de l'avancée de l'action et parfois même à contre courant de toute logique narrative. En effet, nous voulions nous éloigner du réalisme pour travailler davantage sur les sensations, les images, les impressions. Les armoires permettent de raconter le monde parallèle et secret de la clandestinité. De plus, les portes des armoires nous entraînent dans un ballet incessant d'évasion, de poursuite et de piège, qui illustre l'angoisse omniprésente face à la dénonciation, l'arrestation et la déportation. De ce fait, le dispositif déploie parallèlement à l'action une vision kafkaïenne et tourmentée de la vie cachée du chef de la Résistance (inspirée par le travail d'Orson Welles dans *The Trial* de Kafka).

La pièce et les personnages portent une grande part de rêve en eux. L'histoire que nous racontons paraît par moment sortie d'un récit homérique, d'une fable remplie d'épreuves et d'espérances, mais aussi d'un cauchemar injuste, d'une longue descente aux enfers.

Et puisque le théâtre que propose l'auteur repose essentiellement sur la parole, se pose alors la question de la place des acteurs face à l'histoire. Comment incarne-t-on un personnage historique ? Faut-il d'ailleurs jouer ou montrer ? Comment raconter l'horreur, la haine, l'antisémitisme ? Comment en faire du théâtre ?

La pièce, qui regroupe une quinzaine de personnage, est jouée par neuf acteurs. Certains d'entre eux jouent jusqu'à trois personnages. Cela participe entièrement au traitement théâtral de l'œuvre. Nous retrouvons tout au long de la pièce les mêmes acteurs dans différents rôles, et ce principe dramaturgique nous permet de nouveau de quitter le réalisme historique, pour nous diriger vers un théâtre plus formel, de convention. Alors, lorsqu'un même acteur prête ses traits à un soldat allemand, puis à un résistant français, cela accentue incontestablement la tension dramatique d'une scène, et cela nous rappelle à quel point les suspicions, les doutes et les craintes faisaient partie du quotidien des Résistants.

Enfin, ce qui rassemble ces figures historiques c'est la terre, la nature. C'est pourquoi nous souhaitons la symboliser avec l'utilisation au sol d'une tourbe. En effet, ce qui relie les destins de ces différents protagonistes (qu'ils soient français ou allemands) c'est la lutte pour un territoire, la lutte pour la liberté, la lutte pour la France toute entière. En cela la terre me paraît être un élément incontournable, créant le lien primitif et organique de ces hommes et de ces femmes, fascistes ou républicains, qui foulent chaque jour le même sol dans deux buts diamétralement opposés.

La lumière est un personnage à part entière, accompagnant par des jeux d'ombres la part de secret, de clandestinité et de fuite des différentes figures historiques. Nos héros sont traqués, sur le qui-vive, toujours aux aguets. Ils vivent dans la crainte constante de la trahison, de la dénonciation et de l'imprudence. L'ombre est à la fois leur meilleur atout pour se cacher, et leur pire ennemi dans les moments de solitude. La lumière, quant à elle, est leur quête absolue pour résister face au fascisme, au fanatisme, à l'obscurantisme.

Les costumes permettent eux aussi de signifier plutôt que de représenter. En partant des coupes et des modes d'époque (que ce soit pour les uniformes ou les costumes de ville) nous voulions transgresser les codes réalistes et sublimer les silhouettes. En abandonnant les détails et en confondant matières et couleurs, les costumes sont, à l'instar du décor, un des signes permettant à cette épopée d'affirmer son caractère universel.

Régis de Martrin-Donos

Le 3 avril 2016

Scénographie

Alain Lagarde

Pour le théâtre lyrique, il travaille avec l'Opéra de Paris, l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, le Grand Théâtre de Genève, les opéras de Francfort et Hambourg en Allemagne, le Staatsoper de Vienne ainsi que l'Académie de Musique de Brooklyn à New York.

Au théâtre, il conçoit entre autres, les décors pour des productions telles que *Platonov* et *les Papiers d'Aspern*, mis en scène par Jacques Lassale à la Comédie Française. Il participe au Festival annuel de Stratford au Canada pour *Le menteur* mis en scène par Matthew Jocelyn.

Plus récemment, il a créé la scénographie de *Windgames* pour le Staatsoper de Vienne, *Apollo Musagète* au Spring festival à Tokyo et *Le Sacre du Printemps* pour l'Opéra ballet de Novossibirsk et le théâtre du Bolchoï pour des chorégraphies de Patrick de Bana.

En 2014, il rencontre Mathilda May pour laquelle il conçoit la scénographie d'*Open Space* ainsi que Jean-Christophe Maillot, il conçoit pour lui la scénographie de *Switch* au Segerstrom Center for the Arts à Los Angeles avec Diana Vishneva ainsi que *Casse-Noisette* compagnie avec les Ballets de Monte-Carlo.



Lumières

Pierre Peyronnet

Diplômé de l'ENSATT en 1985.

A l'opéra de Bordeaux il réalise les lumières de *Don Carlos* et de *Tristan et Iseult*.

A Lausanne, il participe à la création de *La Flûte Enchantée* sous la direction d'Armin Jordan mis en scène de Moshé Leiser et Patrice Caurier.

A la Comédie Française il travaille avec Pierre Vial (*Naïves hirondelles*) et Nicolas Lormeau (*L'Anne et le ruisseau*, *La tueuse*, *Le client sérieux*). Il rencontre d'autres metteurs en scène avec qui il signe plusieurs créations : Armand Gatti, René Loyon, Jacques Kraemer, Michel Didym, Sophie Rappeneau, Olivier Cruveiller, Laurence Mayor, Catherine Anne.

Dernièrement il a réalisé les éclairages de *Hernani*, au théâtre du Vieux Colombier (Comédie Française) mis en scène par Nicolas Lormeau. Il collabore avec la compagnie Badock Théâtre, pour différents projets : *Perthus* de Jean-Marie Besset mis en scène Gilbert Désveaux, *RER* de Jean Marie Besset mis en scène Gilbert Désveaux, *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset mis en scène Régis de Martrin-Donos.



Costumes

David Belugou

Il a débuté comme assistant de Pier Luigi Pizzi à l'Opéra de Paris. *Théâtre Peine d'Amour perdues*, mis en scène par Jean-Claude Penchenat, *Jean Moulin*, *Evangile* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Régis de Martrin Donos... et l'intégralité des dix-sept spectacles mis en scène par Michel Fau. Comédies musicales, *Kiss me, Kate!* au Théâtre Mogador, *Nine et Sept filles pour sept garçons* aux Folies Bergère, *My Fair Lady*, *Certains l'aiment chaud* et *Trois chambres à Manhattan* à l'Opéra Royal de Wallonie, *L'Homme de la Mancha* au Capitole de Toulouse.

Opéra Mazeppa, *Eugène Onéguine*, *La Navarraise*, *Jules César*, *Der Schauspieler* et *Les contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Monte Carlo, *L'Italienne à Alger* à l'Opéra de Los Angeles, *Don Pasquale* à l'Opéra-Comique, *Dardanus* à l'Opéra Royal de Versailles, *Le roi d'Ys* à Marseille, *Les enfants terribles* à l'Athénée, *Falstaff* et *La vie parisienne* à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, *Le voyage dans la lune* et *L'Enlèvement au sérail* à l'opéra de Fribourg, *Cirque Salto*, *Trapeze* et *Piste* au Cirque d'Hiver Bouglione.



Liste des scènes

Acte Un. 1940. Invasion

1. Paris, lundi 10 juin 1940.

Jean et Antoinette sont dans l'appartement de la rue des Plantes. Lui en uniforme de préfet, elle en robe d'été. Elle l'aide à trier des documents, qu'ils vont emporter.

2. Chartres, lundi 17 juin 1940.

La Préfecture d'Eure et Loir. Le bureau du préfet. Jean Moulin est assis, il a du sang sur le visage. Son uniforme de préfet est déchiré. Il a été battu. Il est assis en face d'un officier nazi qui occupe son bureau. Il fait nuit.

3. Sainte-Maxime, mardi 20 août 1940.

Une chambre élégante. Antoinette Sachs ouvre des valises et remet des liasses de documents à Laure Moulin, la soeur de Jean. Dans une malle-cabine, Antoinette choisit des robes, des tailleurs et des ensembles d'été.

Acte Deux. 1941. Résistance

4. Marseille, samedi 15 février 1941.

Laure Moulin marche dans la rue. Son frère la rejoint. Un mystérieux M. Denis est assis plus loin, sur un banc.

5. Marseille, jeudi 14 août 1941.

Moulin rencontre Frenay dans son bureau du QG du Mouvement de Libération Nationale.

6. Marseille, mardi 9 septembre 1941.

Moulin et Antoinette sont assis à une table dans une chambre d'hôtel. Un manuel d'anglais ouvert entre eux.

7. Londres. Samedi 25 octobre 1941.

Moulin se présente devant le Général de Gaulle à Carlton Gardens, Quartier Général de la France Libre. Le jour de la Saint Crépin.

8. Londres, samedi 22 novembre 1941.

Une chambre de rez-de-chaussée. Le matin. Moulin prend le café avec un jeune homme, le lieutenant Gorka.

Acte Trois. 1942. Organisation

9. Montpellier, dimanche 25 janvier 1942.

Nuit d'hiver. 22h. L'appartement de la rue des Etuves. La salle à manger est vide. Laure Moulin entre avec Antoinette Sachs. Jean Moulin est dans la chambre à côté.

10. Lyon, lundi 30 mars 1942.

Un restaurant. Jean Moulin déjeune avec Frenay.

11. Marseille, lundi 7 septembre 1942.

Jean est assis au petit bureau d'une chambre d'hôtel, Antoinette en face de lui.

12. Londres, lundi 16 novembre 1942.

La salle à manger de l'Hôtel Savoy. Frenay dine avec De Gaulle, ambiance tendue.

13. Lyon, samedi 21 novembre 1942.

Deuxième étage de l'Hôtel Terminus. QG de Barbie. Dix jours après l'invasion de la zone non occupée. Après avoir harangué ses hommes, Barbie reçoit Lydie Bastien.

14. Lyon, mercredi 16 décembre 1942.

Sur un quai de la Saône, Jean Moulin et Pascal Copeau marchent dans la nuit.

Acte Quatre. 1943. Passion

15. Londres, dimanche 14 février 1943.

Frognaal House, dans le quartier de Hampstead. Le Général de Gaulle reçoit Jean Moulin.

16. Londres, lundi 15 février 1943.

Moulin rend visite au lieutenant Gorka. La nuit. Une chambre au rez-de-chaussée.

17. Lyon, vendredi 7 mai 1943.

Trois hommes en costume cravate assis autour d'une table, dans une salle à manger. Frenay, Benouville, Hardy. Puis Jean Moulin et Pascal Copeau les rejoignent.

18. Saint-Andiol, samedi saint, 24 avril 1943

Le soir, Mme Moulin mère est couchée. Laure et son frère Jean se retrouvent.

19. Lyon, lundi 21 juin 1943.

Huit heures du matin. La chambre de René Hardy à l'Ecole de Santé, au siège de la Gestapo de Lyon. Hardy se réveille. Lydie Bastien, habillée, debout, le regarde.

20. Beauvallon, mercredi 23 juin 1943

Seule chez elle, Antoinette écrit une lettre à Jean.

21. Lyon, vendredi 25 juin 1943.

Le siège de la Gestapo à l'Ecole de santé Militaire. Une lancinante valse de Strauss, « Le Soldat en chocolat ». Jean Moulin se retrouve face à Klaus Barbie.

22. Metz, jeudi 8 juillet 1943

Moulin sur un quai de la gare de Metz. La tête ensanglantée dans un bandage. Soutenu par un infirmier SS et un aumônier allemand. Il marmonne des mots anglais. Laure, Antoinette, Gorka, De Gaulle sont ailleurs, dans leurs villes respectives.

Extrait

Première rencontre entre le général De Gaulle et Jean Moulin, le 25 octobre 1941 à Londres

- DG Vous connaissez ce portrait en pied de Louis XIV par Hyacinthe Rigaud ?
- MOULIN Celui de Versailles ?
- DG Celui-là même. Louis le Grand l'a tellement aimé qu'il l'a gardé à Versailles, en effet. Alors qu'à l'origine, il l'avait fait peindre pour l'offrir à son petit-fils qui était roi d'Espagne. Passons. Vous avez vu que sur ce portrait, le Roi a une épée au côté gauche.
- MOULIN Une grande épée.
- DG C'est l'épée de Charlemagne. Huit cent ans séparent Louis XIV de Charlemagne. La France c'est ce fil-là monsieur, le fil ininterrompu de l'épée de Charlemagne qu'arbore Louis XIV, c'est ce fil qui relie chaque fils et chaque fille de France à l'origine du pays de France, aux ancêtres qui cultivaient sa glèbe, ce fil dont une extrémité se perd dans le début des temps, et dont l'autre bout se retrouve dans le cœur de chaque petit enfant de France qui vient au monde. Ce fil qui nous anime et nous nourrit, qui nous donne notre électricité, et qui nous relie au lointain de notre histoire. La République n'est qu'un poteau de plus pour soutenir ce fil lancé dans la campagne.
- MOULIN Beaucoup d'hommes d'aujourd'hui ont du mal à regarder si loin en arrière.
- DG C'est pour cela peut-être qu'ils ont perdu la guerre.
- MOULIN C'est Pétain qui dit cela : l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice...
- DG Je ne vous parle pas de jouissance ou de sacrifice. Je parle du fil immémorial qui nous relie... et que peut-être votre Révolution a rompu...
- MOULIN Avant de le renouer peut-être...



Presse

Ouest France 28/06/2016

« Prise de risque très réussie pour la création *Jean Moulin, Évangile*, plébiscitée hier à Angers. (...) Soutenir l'attention des spectateurs durant plus de trois heures sur un sujet aussi peu futile que les rapports entre De Gaulle et Jean Moulin, les rivalités entre les mouvements de la Résistance, le rôle des petites gens humaines dans la Grande Histoire, c'était le Grand Œuvre au noir !

D'où est sorti de l'or, grâce à l'excellence du jeu des acteurs, qui a fait vibrer aussi bien public populaire, intellos qu'historiens avertis. Un Jean Moulin plus vrai que nature, un Grand Charles réincarné, mêmes mimiques, même profil, même voix... Hallucinant. Grâce à la mise en scène de Régis de Martrin-Donos. Originale mais pas gadget. Avec son jeu de vieilles armoires qui pouvaient symboliser un bureau nazi, une chambre de torture ou une porte vers la clandestinité, elle permet une reconstitution impressionniste, laissant la place aux émotions, fortes, autant qu'aux faits historiques.

Angoisse de la clandestinité, des conséquences de l'idéologie folle des nazis, des traîtres qui rôdent même chez les amis, dont il faut apprendre à se méfier... Éclats de lumière dans les rapports de confiance avec les proches. L'homosexualité de Jean Moulin est évoquée. Ses caricatures antisémites d'avant la guerre aussi. L'auteur, Jean-Marie Besset, ne laisse rien dans l'ombre, comme un portrait holistique, d'un homme, d'une Histoire faite par des humains. »

la Dépêche 13/07/2016

« On découvre le combat, l'engagement, les convictions et la personnalité de celui qui a voulu rendre à la France son honneur. On suit pas à pas le destin tragique et héroïque du résistant. On rencontre les personnages-clés de sa vie, sa famille, sa douce amie Antoinette qui est 'comme un morceau de soleil dans cet hiver sinistre', et sa rencontre capitale avec le général de Gaulle, qui lui dira dès les premiers instants : 'libérer la France et rétablir la République, c'est notre but commun'.

On est instantanément transporté dans cette France de 1940, cette France de la Résistance, aux côtés d'acteurs talentueux qui donnent vie à un texte poignant et de grande qualité. »

Presse

Le Figaro 04/08/2015

« On a beau connaître le destin de courage du natif de Béziers, on a beau connaître la Résistance, ses grandes figures et ses conflits, on a beau avoir dans l'oreille les paroles de Malraux, en 1964, au Panthéon, on a beau savoir beaucoup, la manière dont Jean-Marie Besset, qui appuie la pièce sur un travail de documentation, de réflexion, de rencontres, d'enquête très poussée, la manière dont il imagine les scènes, donne la parole aux protagonistes, écrit, est tout à fait remarquable.

On suit ces hommes et ces femmes pris dans la tourmente, les cas de conscience, l'amour, l'espérance, le découragement, la loyauté, la faiblesse, la trahison, le goût de séduire, l'ambition, l'abnégation. Ce sont des humains passionnants avant d'être des figures d'une histoire qui serait "vraie".

Jean-Marie Besset est un écrivain. Il ne fait pas du théâtre documentaire. Et pourtant dans cette pièce historiquement très rigoureuse, il arrive à restituer l'épaisseur humaine de "personnages" que l'on connaît très bien : Jean Moulin, le général de Gaulle, Henri Frenay, Pierre de Bénouville, René Hardy, Klaus Barbie et ceux que l'on connaît moins bien : Laure Moulin, soeur aînée, Antoinette Sachs, l'amie fidèle, Lydie Bastien, ou encore Pascal Copeau, de la célèbre famille de théâtre.

Certaines scènes, celles entre de Gaulle et Moulin, mais celles aussi entre le frère et sa grande sœur protectrice, entre cette femme dévouée et l'amie fidèle Antoinette Sachs sont d'une finesse profonde et bouleversent tout en nous, apportant des informations, des éclairages nouveaux sur le destin et les pensées de Jean Moulin. »



Calendrier 16/17

Les 3 Pierrots - Salle Lino Ventura Saint-Cloud (92)

1 représentation le jeudi 4 mai 2017 à 20h

> montage la veille

> raccords le jour même

La Sucrierie Coulommiers (77)

1 représentation le vendredi 12 mai 2017 à 20h30

> montage la veille

> raccords le jour même

Théâtre Jacques Cœur Lattes (34)

1 représentation le jeudi 18 mai 2017 à 19h30

1 représentation le vendredi 19 mai 2017 à 19h30

> montage la veille

> raccords le jour même

Théâtre 14 Paris (75)

Du 5 septembre au 23 octobre 2017

Contact

Badock Théâtre

Directeur artistique

Jean-Marie Besset

06 08 72 46 03

jean-marie.besset@orange.fr

Administration / production

Gilbert Désveaux

06 08 71 76 30

gilbertdesveaux@lasocieteduspectacle.fr

Régie de production, technique et diffusion

Patrice Vrain Perrault

06 80 40 57 61

diffusion.scene@gmail.com

Facebook

jean moulin, evangile





Le texte de la pièce est édité à l'avant-scène théâtre

